

CHAPITRE V.

L'INTERPRÉTATION MYTHIQUE DES LIVRES DE L'ANCIEN
TESTAMENT. — DE WETTE.

Pendant que Paulus attirait l'attention de l'Allemagne rationaliste par ses explications du miracle, une théorie nouvelle, destinée à supplanter la sienne et bien plus dangereuse, s'élaborait dans l'obscurité pour paraître bientôt avec éclat : c'était celle du mythisme. Elle a de commun avec les systèmes antérieurs la négation du surnaturel, mais sur tous les autres points, elle en diffère. Tandis que l'ancienne consacrait le caractère historique des Livres Saints et se bornait à dépouiller les prodiges bibliques de leur auréole divine pour les réduire à des faits naturels, la nouvelle va plus loin, elle rabaisse les miracles au rang des fables, ou, comme elle s'exprime, des mythes; et, ce qui n'est pas moins fâcheux, tandis que la première croit encore à l'authenticité des Écritures, la seconde n'y croit plus. On voit par là combien la maladie du rationalisme s'aggrave. De négation en négation, de destruction en destruction, l'incrédulité ne laissera bientôt plus rien debout de l'édifice sacré de la révélation chrétienne. Placé

sur la pente glissante du doute, le rationaliste descend toujours sans pouvoir s'arrêter.

Dans l'explication mythique comme dans l'explication naturelle du miracle, l'attaque se porta d'abord contre l'Ancien Testament, avant d'atteindre le Nouveau. Ce fut naturellement le Pentateuque qui reçut les premiers coups. Il forme comme le portique de nos Saintes Écritures, il attire par là même tout d'abord l'attention; de plus, par son antiquité et la nature de ses récits, il semble se prêter plus que tout autre livre à l'interprétation des mythologues.

Les mythologues de notre siècle ne furent point, d'ailleurs, nous devons le rappeler, les premiers qui nièrent l'authenticité du Pentateuque; ils avaient eu des devanciers au commencement de l'Église : quelques gnostiques et quelques païens avaient déjà jeté des doutes sur l'origine mosaïque des cinq premiers livres de l'Écriture¹, mais leur voix était restée longtemps sans écho et la tradition générale n'avait rencontré aucun contradicteur. Au XII^e siècle, un célèbre rabbin juif, Aben Ezra², émit des soupçons sur quelques passages; il ne les étendit point toutefois à l'ensemble de l'œuvre³, comme on l'a dit souvent à la suite de Spinoza,

¹ Voir t. I, p. 127-128; 172.

² Né à Tolède vers 1092, mort à Rhodes d'après les uns, à Rome d'après les autres, en 1167.

³ W. Maier, *Aben Ezra's Meinung über den Verfasser des Pentateuch*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, t. V, 1832, p. 634-644; C. Siegfried, *Spinoza als Kritiker und Ausleger des Alten Testaments*, in-4^o, Berlin, 1867, p. 11; Bleek, *Einleitung in das Alte Testament*, édit. Wellhausen, 1878, p. 16.

intéressé à se créer des prédécesseurs¹. Au commencement du protestantisme, Carlstadt, à l'occasion du récit de la mort de Moïse dans le Deutéronome, mit en question (1520) si les cinq livres du Pentateuque avaient été écrits par le législateur des Hébreux². Personne ne prit garde alors à cette proposition erronée. En 1574, un Belge, André Maes ou Masius, dans son Commentaire sur Josué, rappela, en cherchant à la rendre plus acceptable, la notice du Talmud sur la part qui revenait à Esdras dans la composition du Pentateuque³. Ce sont là les préludes de l'attaque. Au xvii^e siècle l'hostilité s'accrut⁴. Le philosophe anglais Thomas Hobbes révoque formellement en doute que Moïse ait jamais écrit les livres qu'on lui attribue, en s'appuyant sur les mêmes raisons que devaient alléguer au xix^e siècle Vater et de Wette. Il ouvre la série de ceux qui nient expressément l'origine mosaïque du Pentateuque.

Quels furent les auteurs véritables des divers livres de la Sainte Écriture, cela n'est établi par aucun témoignage

¹ Voir t. I, p. 523. Isaac ben Suleiman († 940) avait aussi nié l'origine mosaïque de quelques passages du Pentateuque. Il est cité par Aben Ezra. Voir A. Bernus, *R. Simon*, in-8°, Lausanne, 1869, p. 63-64; Bleek, *Einleitung in das A. T.*, p. 16.

² « Defendi potest, Mosen non fuisse scriptorem quinque librorum. » *De can. Script.*; Herzog's *Real-Encyklop.*, 1^{re} édit., t. XI, p. 302.

³ *Josuaë imperatoris historia*, in-f°, Anvers, 1574.

⁴ Voir, pour l'histoire de la critique du Pentateuque, A. Th. Hartmann, *Historisch-kritische Forschungen über die Bildung, das Zeitalter und den Plan der fünf Bücher Mose's*, in-8°, Rostock, 1831, p. 171 (B. N. A 3085). Travail complet jusqu'à la date de 1830.

suffisant d'aucune histoire, ce qui serait la seule preuve du fait matériel, ni par aucun argument rationnel, car la raison sert seulement à démontrer les vérités par voie de conséquence, non les faits. La lumière qui doit nous guider dans cette question, c'est donc celle qui nous est fournie par les livres eux-mêmes, et si cette lumière ne nous révèle pas qui a été l'auteur de chaque livre, elle n'est pas du moins inutile pour nous faire connaître à quelle époque ils ont été écrits. Et premièrement en ce qui concerne le Pentateuque, le titre qu'on lui donne de livre de Moïse n'est pas un argument suffisant pour prouver qu'il a été réellement écrit par Moïse¹.

Les preuves que Hobbes prétend en donner sont les suivantes : l'auteur dit que le Chanaéen était « alors » en Palestine; il cite le livre des guerres du Seigneur, et il assure que personne ne sait où est enterré Moïse². Moïse, dit-il, n'aurait pas évidemment parlé de la sorte, car le Chananéen était encore de son temps dans la Terre Promise; il n'aurait pas cité un livre qui racontait ses propres exploits; enfin il ne pouvait parler de sa mort. On appelle donc les livres du Pentateuque livres de Moïse, non parce qu'il en est l'auteur, mais parce qu'ils parlent de lui, comme on donne le nom d'*Histoire de Scanderbeg* à l'histoire de ce héros, quoiqu'il ne l'ait pas écrite lui-même. Hobbes admet d'ailleurs que Moïse a

¹ Th. Hobbes, *Leviathan*, in-f°, Londres, 1651, p. 200 (B. N., *E 55).

² Gen., XII, 6; Num., XXI, 14; Deut., XXXIV, 6. Aben Ezra avait déjà cité le passage de la Genèse.

composé toute la partie du Pentateuque qui lui est attribuée communément¹.

Vers le même temps (1655), un Français, Isaac de la Peyrère, l'inventeur des Préadamites², tenta d'affaiblir l'autorité de la Genèse, qui n'était point favorable à son système sur l'existence d'hommes antérieurs à Adam, en avançant que Moïse n'en était pas l'auteur. D'après lui, l'Adam de la Genèse n'est le père que des Juifs; l'histoire de la création, du péché originel, du déluge et tout le reste ne regarde que les enfants d'Abraham et non l'humanité. Il combat l'origine mosaïque du Pentateuque par des raisons analogues à celles de Hobbes³.

Un ennemi plus redoutable de l'authenticité du Pentateuque, ce fut Spinoza. Dans son *Traité théologico-politique* (1670), recueillant la liste à peu près complète de tous les passages qui ont servi depuis deux siècles de prétexte à la polémique, il conclut en disant : « Il est plus clair que le jour, par tous ces passages, que ce n'est point Moïse qui a écrit le Pentateuque, mais un autre écrivain qui lui est postérieur de plusieurs siècles⁴. »

Les attaques du philosophe juif firent cependant moins de bruit au moment où elles parurent que celles

¹ Deut., xi-xxvii; Hobbes, *Leviathan*, p. 200.

² I. de la Peyrère, *Præadamitæ sive exercitatio super vers. 12, 13 et 14 capituli Vⁱ Epistolæ D. Pauli ad Romanos quibus inducuntur primi homines ante Adamum conditi*, 1655, in-4° (sans lieu). Cette dissertation est suivie du *Systema theologicum ex Præadamitarum hypothesi, pars prima*. La seconde partie ne parut jamais.

³ *Systema*, part. I, l. iv, c. I, p. 173-178.

⁴ *Tract. theol. polit.*, t. III, p. 130. Voir notre t. I, p. 523.

d'un prêtre de l'Oratoire de France, Richard Simon. Huit ans après la publication du *Traité de Spinoza*, cet écrivain, qu'on appelle souvent « le fondateur de la critique biblique¹, » faisait paraître sa célèbre *Histoire critique du Vieux Testament*². Son opinion sur l'origine des livres de Moïse est singulière; Bossuet la jugea si dangereuse qu'il fit supprimer l'ouvrage par le chancelier le Tellier et par le lieutenant de police la Reynie³. R. Simon suppose que Moïse avait institué des archivistes ou scribes, chargés de mettre par écrit le récit des événements les plus importants. Ces scribes étaient inspirés. Les prophètes postérieurs les retouchèrent maintes

¹ Ed. Reuss, *L'histoire sainte et la loi*, t. I, p. 16. — Richard Simon, né à Dieppe le 13 mai 1638, y mourut le 11 avril 1712.

² In-4°, Paris, 1678.

³ Voir de Bausset, *Histoire de Bossuet*, t. IV, p. 273 et suiv. On a souvent reproché cet acte à Bossuet, ainsi que ses attaques postérieures contre R. Simon. On ne prend pas garde qu'on se fait en cela l'écho des libres-penseurs. « Bossuet, dit M. Renan, en quelques minutes, vit, avec son habileté ordinaire, que c'était ici un dangereux ennemi. La rage du rhéteur contre l'investigateur qui vient déranger ses belles phrases éclate comme un tonnerre. Esprit étroit, ennemi de l'instruction qui gênait ses partis pris, rempli de cette sottise prétention qu'a l'esprit français de suppléer à la science par le talent, indifférent aux recherches positives et aux progrès de la critique, Bossuet en était toujours resté, en fait d'érudition biblique, à ses cahiers de Sorbonne... Bossuet, assisté par la Reynie, tua les études bibliques en France pour plusieurs générations... Pour être juste, on doit ajouter que Bossuet n'était en tout ceci que le représentant de l'Église de France, et en quelque sorte le fondé de pouvoir de tous les défauts de l'esprit français. L'Église gallicane donna en cette occasion la mesure de sa médiocrité intellectuelle, de sa paresse pour la recherche, de son incurable pesanteur. » Préface à *L'histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, par Kuenen, trad. Pierson, t. I, 1866, p. XIII-XV.

fois, jusqu'au temps d'Esdras ou même plus tard, ajoutant, retranchant, modifiant, abrégeant ou développant à leur gré. De là les divergences. En outre, comme ils avaient écrit sur des rouleaux ou feuillets séparés, il arriva que ces rouleaux se brouillèrent en plus d'un endroit, ce qui a amené une grande confusion dans la suite des récits¹.

Cette opinion est tout à fait arbitraire, et M. Reuss n'a été que juste, lorsqu'il a écrit « qu'il est difficile de se méprendre plus profondément sur l'esprit et sur l'histoire de la littérature hébraïque². » Elle renferme cependant une idée qui a fait fortune de nos jours et que M. Renan a dégagée en ces termes, pour faire l'éloge de son inventeur :

Le principe fondamental de la critique des livres sacrés anonymes, principe applicable à presque toutes les littératures de l'Orient, est chez lui parfaitement développé. L'idée de la retouche des textes, des incorporations successives, est substituée aux vieilles discussions d'authenticité. Le texte n'est plus, dans cette manière de voir, quelque chose de fixe, qu'il faut tenir pour authentique ou apocryphe, admettre ou rejeter en bloc. C'est un corps organique, qui s'accroît selon

¹ R. Simon, *Histoire critique du Vieux Testament*, ch. 1, 1^{re} édit., Paris, 1678, p. 3 et suiv. Cf. A. Bernus, *R. Simon* p. 78-80. Il n'existe plus que trois ou quatre exemplaires de la 1^{re} édition de l'*Histoire critique*. La Bibliothèque nationale possède l'exemplaire de Huet, qui en a souligné les passages les plus importants et y a ajouté quelques notes (Réserve. A 2276A).

² Dans Herzog, *Real-Encyklopädie*, 1^{re} édit., t. xiv, p. 404. Pour la réfutation de Richard Simon, voir Duvoisin, *Autorité des livres de Moïse*, in-12, Paris, 1778, p. 82-86.

certaines lois, et de temps en temps se métamorphose, sans cesser d'être lui-même¹.

Assurément l'oratorien français aurait répudié ces louanges, lui qui croyait formellement à l'inspiration de tous les collaborateurs des Livres Saints, mais il n'en est pas moins vrai qu'il est le premier qui ait émis cette opinion, aujourd'hui universellement acceptée par les rationalistes, que les cinq livres du Pentateuque sont le fruit du travail et des retouches de plusieurs générations d'écrivains². Quoiqu'il vacillât dans ses affirmations, quoiqu'il attribuât tantôt plus, tantôt moins à Moïse, dans la composition de la Genèse surtout³, il reste établi qu'il ouvrit la voie à la critique négative.

Certes Richard Simon n'était pas le seul qui, dans la seconde moitié du xvii^e siècle, appliquât la critique aux écrits

¹ *Loc. cit.*, p. x-xi. M. Renan conclut de là que « l'analyse du Pentateuque (de R. Simon) est un chef-d'œuvre. » P. x. « L'histoire critique..., dit-il encore, est un traité complet d'exégèse, en avance de près de cent cinquante ans sur les autres ouvrages du même genre. » *Ibid.*

² En voici un exemple, relevé par M. Bernus, *loc. cit.*, p. 81-82, dans lequel les trois couches successives d'historiens imaginés par R. Simon sont très visibles : « [Les] derniers écrivains (n° 3) ayant compilé sous Esdras, comme on le croit communément, tous les anciens Mémoires qu'ils purent trouver, et en ayant fait un recueil abrégé, où ils ajoutèrent quelque chose, il est malaisé de distinguer les changements qu'ils ont faits, d'avec ceux que chaque prophète (n° 2) en particulier avait faits avant ce temps-là dans les ouvrages qu'il a recueillis sur les Mémoires de ses prédécesseurs (n° 1) et qui se conservaient dans les Archives. » *Hist. crit. du V. T.*, 1^{re} édit., c. iv, p. 31.

³ Voir en particulier, *Réponse à la Défense des Sentiments*, p. 137.

hébreux. Spinoza, en particulier, dans le *Traité théologico-politique*, arrivait sur le Pentateuque aux résultats les plus avancés. Mais Simon lui est bien supérieur sous le rapport de la méthode; et, de fait, la science exégétique, telle que l'Allemagne l'a créée, ressemble beaucoup plus au livre de Simon qu'à celui de Spinoza... Je ne sais si R. Simon avait lu l'ouvrage de Spinoza; en tout cas, il n'en relève pas. Spinoza fut le Bacon de l'exégèse; il entrevit une méthode qu'il ne pratiqua pas avec suite; Simon en fut le Galilée; il mit résolument la main à l'œuvre, et, avec un surprenant génie, éleva d'un seul coup l'édifice de la science sur des bases qui n'ont pas été ébranlées¹.

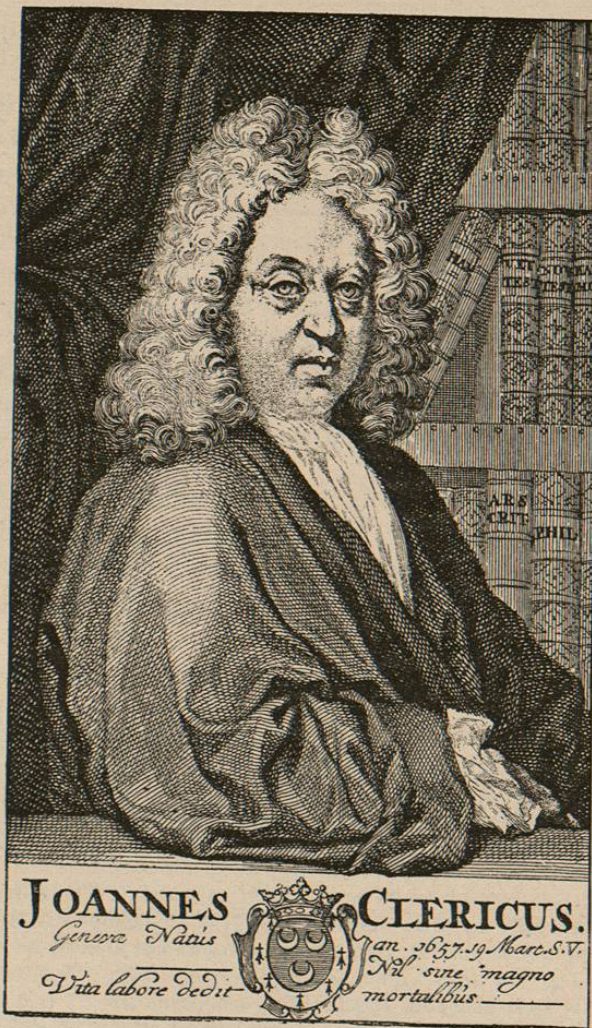
De tels éloges ont dû faire tressaillir d'horreur, au fond du tombeau, les cendres du critique de l'Oratoire. De son vivant, du reste, il ne tarda pas à s'apercevoir lui-même des conséquences fâcheuses de ses théories². Personne n'osait suivre ouvertement Spinoza; quand Richard Simon eut donné l'exemple, on n'hésita plus à marcher sur ses traces et même à le dépasser, comme l'observe Astruc, l'auteur des *Conjectures* que nous aurons bientôt à faire connaître :

M. Le Clerc³, qui publia en 1685 contre l'*Histoire critique du Vieux Testament* de M. Simon, un recueil de lettres sous

¹ E. Renan, *loc. cit.*, p. xii.

² R. Simon atténuait une partie de ses affirmations dans les éditions postérieures de l'*Histoire critique*. Voir Bernus, *R. Simon*, p. 88-89. Il faut reconnaître d'ailleurs que R. Simon ne comprenait même pas la piété. Voir *ibid.*, p. 119. M. Reuss l'appelle « rationaliste » (*Herzog's Real-Encyklopädie*, t. xiv, p. 639). Il vécut cependant et mourut catholique. Bernus, *ibid.*, p. 119-120.

³ Voir, Figure 44, le portrait de Jean Le Clerc, d'après une an-



44. — Jean Le Clerc.

le titre de *Sentimens de quelques théologiens de Hollande*, loin d'y combattre bien des choses fausses ou légèrement hasardées que M. Simon y avançoit sur ce sujet [que Moïse n'est pas l'auteur de la Genèse], alla beaucoup plus loin que lui, et aprez avoir rassemblé tout ce que Hobbes, la Peyrère, Spinoza avoient dit de plus outré, et y avoir ajouté tous les autres passages qu'il put recueillir et qu'il crut propres à favoriser cette opinion, il en conclut hautement que le Pentateuque estoit l'ouvrage du « Sacrificateur Israélite, que l'on envioia de Babylone pour instruire les nouveaux habitans de la Palestine de la manière dont il falloit qu'ils servissent Dieu, comme l'auteur des livres des Rois le raconte (c'est-à-dire, l'envoi de ce Sacrificateur) au xvii^e chapitre du second livre¹. »

Jean Le Clerc revint plus tard sur sa première opinion, et en 1693 il reconnut formellement Moïse comme l'auteur du Pentateuque². Cependant sa rétractation

cienne gravure. Collection de portraits de la Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice.

¹ (Astruc), *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paroît que Moyse s'est servi*, in-12, Bruxelles, 1753, p. 454-455. — Un autre Hollandais, Antoine van Dale († 1708), de la secte Memnonite, soutint que le Pentateuque avait été composé par Esdras, *De Origine et progressu idololatriæ*, 1793.

² Dans sa dissertation *De scriptore Pentateuchi Mose*, la troisième de celles qu'il a placées en tête du tome I^{er} de ses Commentaires, 4 in-f^o, Amsterdam, 1690-1731. La Genèse parut en 1693 sous le titre de *Genesis sive Mosis prophetæ liber primus*. « *Eos libros (Pentateuchi)*, dit-il, *semper Mosi tribuimus*, » fol. e 1, § 1. Cf. aussi § iv (B. N. Inventaire A939). Bayle lui-même avait blâmé Le Clerc d'être allé trop loin dans son premier écrit. Il écrivait à Lenfant, le 6 juillet 1685 : « M. Le Clerc vient de faire un livre contre M. Simon ; il y a de bonnes choses, mais trop hardies. Vous

ne coupa pas court au mal. Le livre de Simon resta. On eût beau publier des réfutations de l'*Histoire critique du Vieux Testament*¹, les éditions s'en multiplièrent. Une traduction latine², destinée principalement aux savants d'Allemagne qui ne lisaient pas couramment le français, fit connaître partout les idées de Simon sur le Pentateuque et sur la critique de l'Ancien Testament en général. Ce fut surtout au delà du Rhin qu'il fut lu, et c'est dans ce pays que ces opinions portèrent leurs fruits funestes, mais seulement à la fin du xviii^e siècle. Elles avaient été d'abord combattues par les protestants eux-mêmes et en particulier par Carpzov, dont l'*Introduction aux livres canoniques* eut un grand succès³.

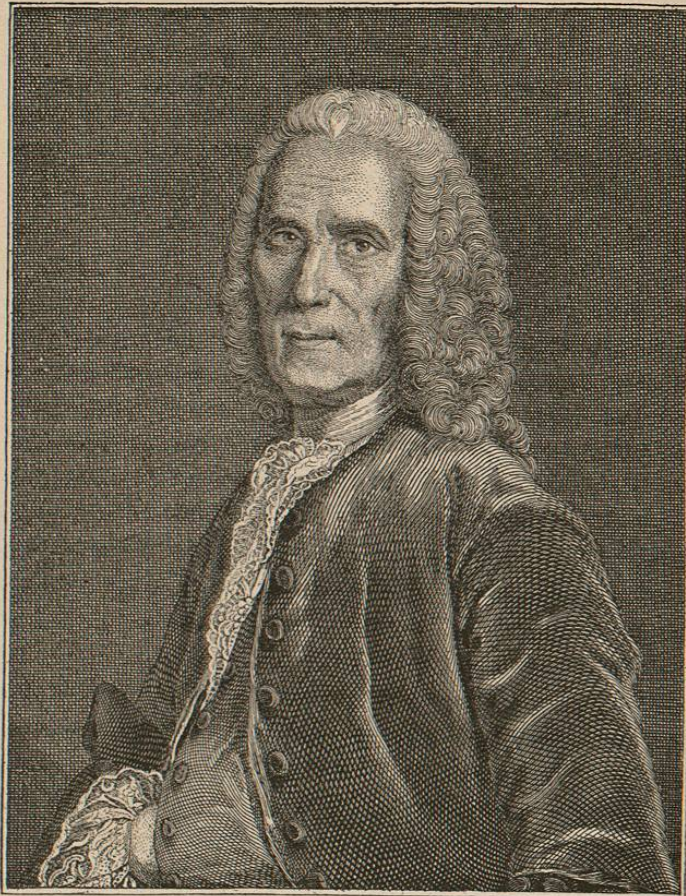
La question de l'authenticité du Pentateuque en était là, quand elle fut reprise par les mythologues allemands. Depuis les travaux de Richard Simon et de Le Clerc jusqu'à ceux de l'école mythique, il n'avait paru au sujet

devriez l'avertir qu'au lieu de faire du bien au parti qu'il a embrassé, je veux dire aux Arminiens, il servira à les rendre plus odieux; car il ne servira qu'à confirmer les gens dans la pensée où on est ici, que tous les Arminiens savants sont Sociniens pour le moins. Ce pour le moins n'est pas dit sans cause... [Cette secte] est l'égoût de tous les athées, déistes et sociniens de l'Europe. » *Œuvres diverses*, t. iv, p. 622. Cf. ce que nous avons dit, t. i, p. 497, 501.

¹ M. Bernus en a recueilli la liste, *loc. cit.*, p. 96-117.

² Voir, pour la bibliographie complète, Bernus, dans Ingold, *Essai de bibliographie oratorienne*, 1879-1882, p. 123-125.

³ Carpzov réfute nommément Hobbes, Spinoza, Richard Simon et Le Clerc dans son *Introductio in libros canonicos Bibliorum*, 2^e édit., 3 in-4^o, Leipzig, 1731, t. i, p. 38-42. La première édition est de 1721. Michaelis, *Einleitung*, 1787, et Eichhorn lui-même dans les trois premières éditions de son *Einleitung*, défendirent l'authenticité du Pentateuque.



Peint par L. Vigée.

Gravé par J. Davillé, graveur du Roi, 1756.

JOANNES ASTRUC
 SALUBRIS CONSILII REGII SOCIUS, DOCTOR MEDICUS
 PARIENSIS, PROFESSOR REGIUS, ETC.

45. — Jean Astruc.

des livres de Moïse qu'un seul ouvrage critique, qui mérite d'être mentionné, c'est celui de Jean Astruc, médecin originaire du Languedoc (1684-1766), sur la composition de la Genèse¹. Le père de Jean Astruc, pasteur protestant à Sauve, près d'Alais, devint catholique à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. Notre auteur professa toujours le catholicisme. Ses connaissances médicales le rendirent célèbre. En 1743, il fut agrégé à la Faculté de médecine de Paris et prit une grande part à ses travaux. Tout en se livrant à l'enseignement, il s'occupait des Écritures et il fit ainsi une découverte originale qui a valu à son nom une réputation bien supérieure à celle que lui avait acquise sa science thérapeutique. Frappé de la manière uniforme dont Dieu était appelé de noms différents dans les divers chapitres de la Genèse, il bâtit sur cette observation tout un système, d'après lequel Moïse aurait été plutôt le compilateur que le rédacteur du premier livre du Pentateuque. Il exposa ses idées, en 1753, dans ses *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paroît que Moïse s'est servi pour composer les livres de la Genèse avec des remarques qui appuient ou qui éclaircissent ces Conjectures*².

¹ On trouve une vie d'Astruc, par A. Ch. Lorry, en tête des *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Montpellier*, par feu M. Astruc, in-4°, Paris, 1767, p. xxxiii-lii. Cet ouvrage ayant été laissé inachevé par Astruc, il fut complété par Lorry. Nous reproduisons ici, Figure 45, le portrait d'Astruc, peint par L. Vigée et gravé par J. Davillé, en 1756, qui se trouve en tête de cet ouvrage. L'original est un peu réduit.

² In-12, Bruxelles (Paris), 1753 (B. N., A 7395). L'ouvrage parut sans nom d'auteur. — J.-J. Björnsthäl l'a réfuté dans ses *Ani-*

Astruc commence par observer que Moïse raconte des événements qui se sont passés près de deux mille cinq cents ans avant lui. La connaissance de ces événements ne lui a pas été révélée, dit-il, il les a connus « par une tradition écrite, c'est-à-dire par des relations ou mémoires laissés par écrit. » Plusieurs auteurs ont déjà été de cet avis :

Dans le fond, je pense comme ces auteurs, mais je porte mes conjectures plus loin et je suis plus décidé. Je prétends donc que Moïse avoit entre les mains des mémoires anciens, contenant l'histoire de ses ancêtres, depuis la création du monde; que pour ne rien perdre de ces mémoires, il les a partagés par morceaux, suivant les faits qui y estoient racontés; qu'il a inséré ces morceaux en entier, les uns à la suite des autres, et que c'est de cet assemblage que le livre de la Genèse a été formé¹.

Voilà en résumé le système d'Astruc. Les raisons sur lesquelles il se fonde sont les répétitions qu'on remarque dans le premier livre du Pentateuque, ce qu'il appelle « les *antichronismes* ou renversements de l'ordre chronologique² » et surtout la diversité de l'emploi du nom de Dieu dans les morceaux différents de la Genèse.

madversiones in Conjecturas de transcriptis a Mose commentariis, in-4°, Upsal, 1761 (B. N., 5600 A 133). — P. Brouwer avait soutenu en 1753 à Leyde que Moïse avait tiré les documents de la Genèse de monuments désignés sous le nom de תולדות, *générations*. Voir Herzog's *Real-Encyklopädie*, 2^e édit., t. 1, 1877, p. 726, note.

¹ Astruc, *Conjectures*, p. 9.

² Astruc, *Conjectures*, p. 16; cf. p. 10.

Cette raison est la principale d'Astruc et elle était appelée à une haute fortune. Voici comment il l'expose :

Dans le texte hébreu de la Genèse, Dieu est principalement désigné par deux noms différents. Le premier qui se présente est celui d'*Élohim*... Toutes les versions l'ont rendu de même, celle des Septante par Θεός, la Vulgate par *Deus*, et toutes les versions françoises faites sur la Vulgate, par le mot *Dieu*... L'autre nom de Dieu est celui de *Jéhovah*... Les Juifs ne prononçoient pas ce nom par respect et ils lisoient à la place celui d'*Adonai*... C'est ce nom d'*Adonai*, qui signifie en hébreu... *Seigneur*, que les Septante et l'auteur de la Vulgate ont lu à l'exemple des Juifs, et c'est pour cela qu'ils ont constamment traduit *Jéhovah*, les Septante par Κύριος, la Vulgate par *Dominus*, et toutes les versions françoises qui suivent la Vulgate par le *Seigneur*... On pourroit croire que ces deux noms *Élohim* et *Jéhovah* sont employés indistinctement dans les mesmes endroits de la Genèse, comme des termes synonymes et propres à varier le style, mais ce seroit se tromper. Ces mots ne sont jamais confondus ensemble : il y a des chapitres entiers où Dieu est toujours nommé *Élohim* et jamais *Jéhovah*; il y en a d'autres, pour le moins en aussi grand nombre, où l'on ne donne à Dieu que le nom de *Jéhovah* et jamais celui d'*Élohim*. Si Moïse avoit composé de son chef la Genèse, il faudroit mettre sur son compte cette variation singulière et bizarre. Mais peut-on s'imaginer qu'il eût porté la négligence jusqu'à ce point, dans la composition d'un livre aussi court que la Genèse? A-t-on quelque exemple pareil à citer, et ose-t-on bien sans preuve imputer à Moïse une faute qu'aucun écrivain n'a jamais commise? N'est-il pas au contraire plus naturel d'expliquer cette variation, en supposant, comme nous faisons, que le Livre de la Genèse est formé de deux ou trois mé-

moires, joints et cousus ensemble par morceaux, dont les auteurs avoient toujours donné chacun à Dieu le mesme nom, mais chacun un nom différent, l'un celui d'*Élohim*, et l'autre celui de *Jéhovah* ou de *Jéhovah Élohim*¹?

Telle est la fameuse distinction des passages *élohistes* et *jéhovistes* de la Genèse, d'où Astruc conclut l'existence de deux mémoires originaux primitifs². Nous verrons bientôt quel parti les rationalistes vont en tirer contre l'authenticité du Pentateuque. Cette distinction « est encore aujourd'hui considérée comme l'un des points de départ les plus solidement établis de ce grand et pénible travail³ » de la critique des cinq premiers livres de la Bible. Il faut cependant observer qu'il existe entre l'opinion d'Astruc et celle des critiques incrédules deux différences notables. La première, c'est que le médecin français admet expressément l'origine mosaïque du Pentateuque : « Tout concourt, dit-il, à prouver que Moïse doit être l'auteur de la Genèse et qu'il n'y a que lui qui puisse l'être⁴. » La seconde, c'est que l'auteur des *Conjectures* restreint son hypothèse à la Genèse.

¹ Astruc, *Conjectures*, p. 10-13.

² Outre ces deux grands mémoires, Astruc en distingue douze autres de moindre importance (p. 308-315), mais pour des raisons bien futiles. Afin d'expliquer les répétitions de la Genèse, il suppose que Moïse avait disposé ses Mémoires en *Tétraples* ou à quatre colonnes et que les copistes les ont brouillés ou confondus, p. 433. Il rétablit lui-même ces colonnes, p. 25-280.

³ Ed. Reuss, *l'Histoire sainte et la loi*, t. 1, p. 19.

⁴ *Conjectures*, p. 462-463. Il réfute, p. 452-464, les opinions contraires.

Cette supposition [des mémoires différents] convient à un livre où Moïse ne raconte rien dont il ait pu être témoin et où tout ce qu'il dit, il ne le peut dire que sur les relations d'autrui. Mais dans l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome, où Moïse ne parle plus que de choses qu'il a faites, ou dont il a été le témoin, et où par conséquent c'est lui-même qui composa de son chef l'histoire qu'il écrit, il n'y est parlé que de... *Jéhovah*, et c'est le nom qui y est communément employé; celui de Dieu, *Élohim*, n'y paroît que pour varier le style... Je n'excepte de cette règle que les deux premiers chapitres de l'Exode, qui contiennent le récit de l'oppression des Hébreux en Égypte, de la naissance et de l'enfance de Moïse. On ne donne point d'autre nom à Dieu dans ces deux chapitres que celui d'*Élohim*, et c'est aussi ce qui me fait soupçonner que ces chapitres pourroient bien avoir été pris du mesme mémoire original par où la Genèse finit¹.

Des auteurs de nos jours ont insinué qu'Astruc ne croyait pas sincèrement à l'authenticité du Pentateuque², mais de quel droit peut-on le soupçonner de mensonge³?

¹ Astruc, *Conjectures*, p. 13-15.

² « Astruc était-il sincère, et le système qu'il proposait avait-il réellement pour but, comme il le disait, de défendre la Bible contre les « esprits forts. » Ou bien, annonçant hautement son adhésion à l'opinion traditionnelle sur un point, voulait-il se donner le droit d'énoncer sur un autre point une opinion nouvelle, qui pouvait paraître hardie? On ne saurait le dire. Le manque total de liberté dont jouissaient alors les sciences historiques, obligeait ceux qui ne voulaient pas se taire à des mensonges perpétuels. » E. Renan, Préface à *l'Histoire critique des livres de l'Ancien Testament*, par Kuenen, p. XXIII.

³ Lorry dit, dans *l'Éloge historique de M. Astruc*, en tête des *Mémoires* (voir p. 404, note 3) : « Ce ne fut que lorsqu'il se sentit